

À propos des Voltairomenteurs et de leurs voltaïromenteries

Voici ce que rappelle la quatrième de couverture
de "Voltaire – L'or au prix du sang"
Éditions Paroles Vives, 2009

Michel J. CUNY

VOLTAIRE – L'or au prix du sang

C'était donc un vautour : on avait oublié de nous le dire.

Homme, mais de la variété "grande bourgeoisie", c'est-à-dire : rapace de dimension internationale, assoiffé du sang des peuples, et qui sait ce que le crime de guerre rapporte aux gens de son espèce.

Avec cela que la souffrance des autres les fait jouir, et que c'est ce dont l'ensemble de la *Correspondance* de Voltaire est animée jusqu'à l'orgie terminale qui associe l'apôtre de la tolérance (les armes à la main) à Catherine II de Russie...

Nous berner ainsi tout au long d'un quart de millénaire :
quel tour de force !

Trop naïfs, ô enfants du peuple !

Avec nos yeux de rêveurs éveillés,

Livrés si tôt aux becs qui nous les dévorent...

Non seulement "on" aura "oublié" de nous dire que Voltaire était un vautour, mais depuis qu'il est avéré, à travers les 13 volumes de sa *Correspondance*, qu'il a été, en toute simplicité, un criminel de guerre, "on" ne se gêne pas pour continuer à le monter en épingle auprès des adolescentes et adolescents de notre pays...

Quels intérêts défend-on ainsi ?... Sur quel trésor s'estime-t-on assis ?

Mais que se passe-t-il lorsqu'on se tourne vers les prétendus grands spécialistes du bonhomme ?...

Ce qui suit.

Le 07/04/2012 11:17, Michel J. Cuny écrivait à **Voltairement numéro 1 :**

Bonjour Monsieur,

Une lecture attentive de la Correspondance de Voltaire m'a conduit à publier en 2009 un livre dont le contenu ne cesse de me surprendre, dans la mesure où l'accumulation et la mise en relation de 1500 extraits environ de cette même Correspondance ne paraissent pas pouvoir laisser place au moindre doute : nous ne pourrions pas longtemps encore faire l'économie d'une révision générale du rôle attribué à Voltaire dans la préparation de ce que devaient être finalement la Révolution et ses suites.

Je souhaiterais vivement que vous puissiez partager mon inquiétude, et peut-être la corriger, en consultant, si vous le voulez bien, la rubrique "livres" du site :

www.cunypetitdemange.sitew.com

Tout à la fin de cette rubrique, là où apparaît une reproduction de la couverture de "Voltaire – L'or au prix du sang", un clic sur le mot "Voltaire" vous permet d'accéder aux quarante premières pages du livre lui-même.

Cette façon quelque peu abrupte de venir vers vous ne fait sans doute que rendre compte de mon propre désarroi.

Très cordialement à vous,

Michel J. Cuny

Le 10/04/2012 10:09, **Voltairement numéro 1 répondait à Michel J. Cuny :**

Cher Monsieur,

Je suppose que c'est en tant que [*responsabilité très importante et directement en rapport avec l'affaire qui nous occupe...*] que vous m'écrivez.

C'est bien à ce titre que j'ai parcouru avec curiosité les quelques dizaines de pages feuilletables de votre livre.

Je me réjouis que vous ayez lu toute la correspondance de Voltaire, et de très près: c'est un document majeur sur Voltaire et sur son temps, sur une carrière d'homme de lettres sous l'Ancien Régime, sur l'histoire du livre et sur celle des mentalités.

Vous vous doutez que je ne vous suis pas sur la lecture que vous en faites.

D'abord l'idée que vous découvrez des choses cachées par les tenants du savoir: c'est séduisant pour un public ignorant, c'est la méthode Onfray. Mais il se trouve qu'en l'occurrence c'est indéfendable. La correspondance de Voltaire est publiée, disponible, annotée, constamment augmentée. Il n'y a guère d'autre auteur dont la vie, les affaires, les positions politiques et diplomatiques, les actions et les écrits les plus infimes ont été davantage étudiés et commentés.

Nous avons publié récemment dans les *Cahiers Voltaire* les comptes d'une société de placements spéculatifs armant des navires à Cadix où apparaît le nom de Voltaire. Aucun angélisme ni complaisance particulière, aucune hagiographie voltairienne.

Vous découvrez que Voltaire était riche et vous lui en faites grief. Il se trouve que cette richesse est inséparable de son œuvre et de son action: la création à Ferney d'un espace où imprimer librement et inventer une petite société utopique émancipée des craintes ancestrales par exemple, c'est la fortune de Voltaire qui l'a permise.

Vous découvrez qu'un homme de lettres sous l'Ancien Régime dépendait des grands et notamment de ceux qui participaient du pouvoir: leur protection était nécessaire; ils assuraient leur subsistance et constituaient leur premier public. Voltaire en est moins dépendant que les autres, notamment à cause de sa fortune personnelle, mais aussi parce qu'il s'est posé en égal des princes, inventant un statut nouveau de l'homme de lettres comme maître à penser et comme faiseur d'opinion.

Le Voltaire dont la Révolution a fait un de ses pères et qu'elle a panthéonisé n'est pas un saint. Ce n'est d'ailleurs pas tout Voltaire: c'est le défenseur des Calas, celui qui a combattu l'injustice faite au nom du fanatisme religieux, celui qui "contre les droits féodaux réclama les droits de l'homme", comme cela figure sur le sarcophage emmené en grande pompe au Panthéon.

Toutes les œuvres peuvent et doivent être revisitées, toutes les gloires pesées. Toutes les grilles de lecture, même anachroniques, sont bonnes, si elles s'imposent de tenir compte des faits et si elles sont fécondes. Votre volonté de détruire une prétendue idole dénote un parti pris négatif, que l'image du vautour confirme.

Votre inquiétude, vous comprenez que je ne la partage pas. L'honneur de Voltaire a été de prôner l'émancipation du religieux, d'imposer, par le martèlement d'écrits diffusés malgré les interdictions, un point de non-retour: après lui, plus question de croire, sans volontairement s'aveugler, que la Bible est dictée par Dieu, qu'elle est l'histoire véritable du monde.

Merci de m'avoir signalé votre ouvrage, que je n'aurais pas connu autrement : se passer d'éditeur présente quelques inconvénients...

Bien cordialement à vous.

Le même document (la rubrique "livres" du site : www.cunypetitdémange.sitew.com) **ayant été procuré à *Voltairementeur numéro 2*, voici quelle fut sa réponse** (le 09/04/2012 19:58) :

Bonsoir,

Je trouve plaisant que le marquis de Sade, qui n'a quand même pas fait de la prison pour rien, soit à vos yeux un enfant de chœur par rapport à Voltaire, "auteur et complice de divers crimes contre l'humanité" (sic). Mais passons.

Ou plutôt, juste quelques mots, car il est sans doute inutile de tenir de longs discours pour vous convaincre. Le Voltaire antijuif est une vieille rengaine qui date au moins de Vichy (voir l'ouvrage d'H. Labroue). Ça n'a rien à voir avec de l'antisémitisme. L'antijudaïsme de Voltaire n'a d'ailleurs rien à envier au *Marchand de Venise* de Shakespeare ; il s'explique par son antichristianisme.

Que Voltaire ait gagné de l'argent en fournissant des vivres aux soldats ne suffit pas pour en faire un complice de crimes contre l'humanité. Vous avez d'ailleurs oublié de citer la fin de la lettre à Bergier (p. 42). De manière générale, les actes et les idées demandent toujours à être placés dans un contexte historique précis, sinon on commet des contresens.

Que voulez-vous prouver ? Que Voltaire aimait l'argent ? Où est le mal ? Lacan l'aimait aussi. Il voulait être indépendant et ne pas vivre dans la misère. Pourquoi pas ? Est-il criminel d'être riche ? Non si l'on n'a dépouillé personne. Continuez votre lecture de la correspondance de Voltaire. Vous y verrez plus tard qu'il a fait vivre tout un village, Ferney-Voltaire. Un entrepreneur, un homme riche ne sont pas *par définition* des salauds.

Salutations cordiales,

Comme on le constate, pour ces gens-là, il n'y a décidément que l'argent qui compte.

Quels que soient les propos qu'on leur tient, ils ne peuvent s'empêcher d'y revenir toujours et toujours.

Poursuivons...

...en rappelant que "Candide" a été publié en janvier 1759, c'est-à-dire tout juste après que Voltaire ait fait le compte des sommes colossales que lui a déjà rapportées la guerre en cours, c'est-à-dire celle que l'on dénommera plus tard :
Guerre de Sept-Ans (1756-1763)

Voici, en effet, l'essentiel de ce qu'il avait écrit le 14 octobre 1758
à son homme d'affaires, Jean-Robert Tronchin :

« Comptons, mon cher correspondant, afin que je ne fasse pas de sottises. »

« Voilà donc 456 000 livres [c'est-à-dire l'équivalent de 2228 années de travail pour un manouvrier de l'époque (200 livres par an), le fantassin ne touchant, lui, en moyenne, que 150 livres !!!...] et plus pour payer 240 000 livres [1200 années de travail !...] ou environ ; restera entre vos mains 216 000 livres [1080 années de travail !!!...].

Que la guerre continue, que la paix se fasse, que les hommes s'égorgent ou se trompent, vivons et buvons . »⁶⁴

Et dans tout ceci, nos chers **Voltairementeurs (qui ne sont évidemment pas que deux)** ne voudront, bien sûr, voir qu'une question d'argent !...

Et cela va durer longtemps encore ?

Michel J. CUNY, 13 avril 2012, histoire de prendre date...